

1721.

Avril.

dant lequel on jouit d'une suite de beaux jours, qu'on voit rarement dans la plûpart des Provinces de France : tout cela joint à la liberté, dont on jouit en ce Pays, forme une compensation, qui en fait trouver à bien des Gens le séjour pour le moins aussi agréable, que celui du Royaume, où ils sont nés, & il est certain que nos Canadiens ne balancent pas à lui donner la préférence.

Inconvéniens  
du grand  
froid.

Après tout, il y a dans ces froids si âpres & si longs des inconvéniens, auxquels on ne sçauroit jamais bien remédier. Je mets au premier rang la difficulté de nourrir les Bestiaux, qui pendant tout l'hiver ne peuvent absolument rien trouver dans les Campagnes; par conséquent coûtent beaucoup à nourrir, & dont la chair, après six mois d'une nourriture sèche, n'a presque point de goût. Il faut aussi bien du grain pour les Volailles, & de grands soins pour les conserver pendant un si long tems. Si on évite la dépense, en tuant à la fin d'Octobre toutes les Bêtes, qu'on veut manger jusqu'au mois de Mai; vous jugez bien qu'une telle viande est fort insipide, & de la manière, dont je vous ai dit qu'on pêche le Poisson à travers la glace, il ne sçauroit être fort abondant; outre qu'il est d'abord gelé: de sorte qu'il est presque impossible d'en avoir de frais dans la saison, où il est plus difficile de s'en passer. On seroit même fort embarrassé pendant le Carême, sans la Morue & les Anguilles. De Beure & d'Œufs frais, il n'en

jusqu'au vintième de Septembre. Les Terres, qu'on n'a labourées qu'au Printemps, rapportent moins,

parce que les parties nitreuses de la neige ne s'y insinuent pas si bien.